



9/9 et 9/11, 20 ans après

Nous ne connaissons peut-être jamais tous les contours de l'énigme qui entoure le 11 septembre et les questions connexes.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 15 septembre 2021

[Asia Times](#) 9 septembre 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [11-Septembre et terrorisme](#),

[Guerre USA OTAN](#)

Il est impossible de ne pas commencer par les dernières secousses d'une série de séismes géopolitiques stupéfiants.

Vingt ans exactement après le 11 septembre et le début de la Guerre mondiale contre le Terrorisme (GWOT), les Taliban organiseront une cérémonie à Kaboul pour célébrer leur victoire dans cette guerre éternelle malavisée.

Quatre représentants clés de l'intégration de l'Eurasie - la Chine, la Russie, l'Iran et le Pakistan - ainsi que la Turquie et le Qatar, seront officiellement représentés, témoignant du retour officiel de l'Émirat islamique d'Afghanistan. En termes de retours de flamme, celui-ci n'est rien de moins qu'intergalactique.

L'intrigue s'épaissit lorsque le porte-parole des Taliban, Zabihullah Mujahid, souligne fermement qu'« [il n'y a aucune preuve](#) » qu'Oussama Ben Laden ait été impliqué dans les attentats du 11 septembre. Ainsi, « *il n'y avait pas de justification pour la guerre, c'était une excuse pour la guerre* », a-t-il affirmé.

Quelques jours seulement après le 11 septembre, Oussama ben Laden, qui n'a jamais eu peur de la publicité, a fait une [déclaration](#) à Al Jazeera : « *Je tiens à assurer au monde que je n'ai pas planifié les récentes attaques, qui semblent avoir été planifiées par des personnes pour des raisons personnelles (...) Je vis dans l'Émirat islamique d'Afghanistan et je suis les règles de ses dirigeants. Le dirigeant actuel ne me permet pas de mener de telles opérations* ».

Le 28 septembre, Oussama ben Laden a été interviewé par le journal ourdou *Karachi Ummat*. Je m'en souviens bien, car je faisais la navette sans arrêt entre Islamabad et Peshawar, et mon collègue Saleem Shahzad, à Karachi, a attiré mon attention sur cette interview.

Il s'agit d'une traduction approximative du Foreign Broadcast Information Service, lié à la CIA : « *J'ai déjà dit que je ne suis pas impliqué dans les attentats du 11 septembre aux États-Unis. En tant que musulman, je fais de mon mieux pour éviter de mentir. Je n'avais pas connaissance de ces attaques et je ne considère pas le meurtre de femmes, d'enfants et d'autres êtres humains innocents comme un acte appréciable. L'Islam interdit strictement de faire du mal à des femmes, des enfants et d'autres personnes innocentes.*

« *J'ai déjà dit que nous sommes contre le système américain, pas contre ses habitants, alors*

que dans ces attaques, ce sont des Américains ordinaires qui ont été tués. Les États-Unis devraient essayer de retrouver les auteurs de ces attaques en leur sein ; les personnes qui font partie du système américain, mais qui sont en désaccord avec lui.

« Ou ceux qui travaillent pour un autre système ; les personnes qui veulent faire du siècle actuel un siècle de conflit entre l'Islam et le Christianisme afin que leur propre civilisation, nation, pays ou idéologie puisse survivre. Ensuite, il y a les agences de renseignement aux États-Unis, qui exigent des milliards de dollars de fonds du Congrès et du gouvernement chaque année (...) Elles ont besoin d'un ennemi ».

C'est la dernière fois qu'Oussama ben Laden a rendu public, de manière substantielle, son rôle présumé dans le 11 septembre. Par la suite, il s'est volatilisé, apparemment pour toujours, au début de décembre 2001 à Tora Bora : j'y étais, et j'ai revu [tout le contexte](#) des années plus tard.

Et pourtant, tel un James Bond islamique, Oussama a continué à accomplir le miracle de mourir un autre jour, encore et encore, en commençant par - où d'autre - Tora Bora à la mi-décembre, comme l'ont rapporté le *Pakistani Observer* puis *Fox News*.

Le 11 septembre est donc resté une énigme dans une énigme. Et que dire du 9 septembre, qui aurait pu être le prologue du 11 septembre ?



Arrivée dans la vallée du Panshir dans l'un des hélicoptères soviétiques de Massoud en août 2001.
Photo : Pepe Escobar

Le feu vert d'un cheikh aveugle

« Le commandant a été abattu ».

L'e-mail laconique, daté du 9/9, n'offrait aucun détail. Il est impossible de contacter le

Panshir – la réception par téléphone satellite est mauvaise. Ce n'est que le lendemain qu'il a été possible d'établir qu'Ahmad Shah Massoud, le légendaire Lion du Panshir, avait été assassiné – par deux djihadistes d'Al-Qaïda se faisant passer pour une équipe de tournage.

Lors de notre [entretien avec Massoud](#) dans *Asia Times*, le 20 août, il m'avait dit qu'il combattait une triade : Al-Qaïda, les Taliban et l'ISI pakistanaise. Après l'interview, il est parti dans un Land Cruiser, puis s'est rendu en hélicoptère à Kwaja-Bahauddin, où il devait mettre au point les détails d'une contre-offensive contre les Taliban.

C'était son avant-dernière interview avant l'assassinat et sans doute les dernières images – prises par le photographe Jason Florio et avec ma caméra mini-DV – de Massoud vivant.

Un an après l'assassinat, je suis retourné dans le Panshir pour une enquête sur place, en me basant uniquement sur des sources locales et en confirmant certains détails à Peshawar. L'enquête est présentée dans la première partie de mon livre électronique « [Forever Wars](#) », publié par *Asia Times*.

La conclusion est que le feu vert pour que la fausse équipe de tournage rencontre Massoud est venu par le biais d'une lettre parrainée par le chef de guerre crypto-agent de la CIA Abdul Rasul Sayyaf – comme un « cadeau » à Al-Qaïda.

En décembre 2020, l'inestimable diplomate canadien Peter Dale Scott, auteur entre autres de l'ouvrage fondamental « *The Road to 9/11* » (2007), et Aaron Good, rédacteur au magazine *CovertAction*, ont publié une [enquête remarquable](#) sur l'assassinat de Massoud, suivant une piste différente et s'appuyant principalement sur des sources américaines.

Ils ont établi que, plus probablement que Sayyaf, le cerveau de l'assassinat était le célèbre cheikh égyptien aveugle Omar Abdel Rahman, qui purgeait alors une peine de prison à vie dans une prison fédérale américaine pour son implication dans le premier attentat du World Trade Center en 1993.

Parmi d'autres pépites, Dale Scott et Good ont également confirmé ce que l'ancien ministre pakistanais des Affaires étrangères Niaz Naik avait déclaré aux médias pakistanais dès 2001 : les Américains avaient tout prévu pour attaquer l'Afghanistan bien avant le 11 septembre.

Selon les mots de Naik : « *Nous leur avons demandé [aux délégués américains], quand pensez-vous attaquer l'Afghanistan ? ... Et ils ont répondu, avant que la neige ne tombe à Kaboul. Cela signifie septembre, octobre, quelque chose comme ça* ».

Comme beaucoup d'entre nous l'ont établi au cours des années qui ont suivi le 11 septembre, tout consistait pour les États-Unis à s'imposer comme le maître incontesté du nouveau Grand Jeu en Asie centrale. Peter Dale Scott note aujourd'hui que « *les deux invasions des États-Unis en Afghanistan en 2001 et en Irak en 2003 reposaient toutes deux sur des prétextes douteux au départ et de plus en plus discrédités au fil des ans*.

À la base de ces deux guerres, il y avait le besoin perçu par l'Amérique de contrôler le système économique des combustibles fossiles qui était à la base du pétrodollar américain ».

Le fondateur défunt des Taliban, le mollah Mohammed Omar, sur une photo d'archive. Photo : Wikimedia

Massoud contre le mollah Omar

Le mollah Omar a accueilli la Djihad Inc en Afghanistan à la fin des années 1990 : non seulement les Arabes d'Al-Qaida, mais aussi des Ouzbeks, des Tchétchènes, des Indonésiens, des Yéménites – certains d'entre eux, je les ai rencontrés dans la prison de Massoud au bord de la rivière dans le Panshir en août 2001.

Les Taliban de l'époque leur ont fourni des bases – et une rhétorique encourageante – mais, profondément ethnocentriques comme ils l'étaient, ils n'ont jamais manifesté d'intérêt pour le djihad mondial, dans le moule de la « Déclaration de djihad » publiée par Oussama en 1996.

La position officielle des Taliban était que le djihad était l'affaire de leurs invités, et que cela n'avait rien à voir avec les Taliban et l'Afghanistan. Il n'y avait pratiquement pas d'Afghans dans la Djihad Inc. Très peu d'Afghans parlent l'arabe. Ils n'étaient pas séduits par les discours sur le martyr et le paradis plein de vierges : ils préféraient être un ghazi – un vainqueur vivant dans un djihad.

Le mollah Omar ne pouvait pas renvoyer Oussama ben Laden à cause du Pashtounwali – le code d'honneur pachtoun – où la notion d'hospitalité est sacrée. Lorsque le 11 septembre est survenu, le mollah Omar a une nouvelle fois refusé les menaces américaines ainsi que les supplications pakistanaises. Il a alors convoqué une jirga tribale de 300 mollahs de haut rang pour entériner sa position.

Leur verdict était assez nuancé : il devait protéger son invité, bien sûr, mais un invité ne devait pas lui causer de problèmes. Oussama devait donc partir, de son plein gré.

Les Taliban ont également suivi une voie parallèle, en demandant aux Américains des preuves de la culpabilité d'Oussama. Aucune n'a été fournie. La décision de bombardier et d'envahir avait déjà été prise.

Cela n'aurait jamais été possible avec Massoud vivant. Guerrier intellectuel classique, il était un nationaliste afghan certifié et un héros populaire – en raison de ses exploits militaires spectaculaires dans le djihad anti-URSS et de sa lutte incessante contre les Taliban.



Djihadistes capturés par les forces de Massoud dans une prison au bord de la rivière dans le Panshir en août 2001. Photo : Pepe Escobar

Lorsque le gouvernement socialiste du PDPA s'est effondré en Afghanistan trois ans après la fin du djihad, en 1992, Massoud aurait pu facilement devenir un premier ministre ou un dirigeant absolu dans le vieux style turco-persan.

Mais il a commis une terrible erreur : craignant une conflagration ethnique, il a laissé la bande de moudjahidin basée à Peshawar avoir trop de pouvoir, ce qui a conduit à la guerre civile de 1992-1995 - avec le bombardement impitoyable de Kaboul par pratiquement toutes les factions - qui a ouvert la voie à l'émergence des Taliban de la « loi et de l'ordre ».

En fin de compte, il était donc un commandant militaire bien plus efficace qu'un politicien. Un exemple est ce qui s'est passé en 1996, lorsque les Taliban ont tenté de conquérir Kaboul, en attaquant depuis l'est de l'Afghanistan.

Massoud a été pris au dépourvu, mais il a quand même réussi à se retirer dans le Panshir sans bataille majeure et sans perdre ses troupes - tout un exploit - tout en écrasant sévèrement les Taliban qui le poursuivaient.

Il a établi une ligne de défense dans la plaine de Shomali, au nord de Kaboul. C'est cette ligne de front que j'ai visitée quelques semaines avant le 11 septembre, en me rendant à Bagram, qui était à l'époque une base aérienne de l'Alliance du Nord - pratiquement vide et dégradée.

Tout ce qui précède est un contraste désolant avec le rôle de Massoud Jr, qui est en théorie le chef de la « résistance » contre les Taliban 2.0 dans le Panshir, maintenant complètement écrasé.

Massoud Jr n'a aucune expérience en tant que commandant militaire ou politicien, et bien

qu'il ait été félicité à Paris par le président Macron ou qu'il ait publié une tribune dans les grands médias occidentaux, il a commis la terrible erreur d'être dirigé par Amrullah Saleh, un agent de la CIA, qui, en tant qu'ancien chef du Directoire national de la Sécurité (NDS), supervisait les escadrons de la mort afghans de facto.

Massoud Jr aurait pu facilement se tailler un rôle dans un gouvernement Taliban 2.0. Mais il a tout gâché, refusant toute négociation sérieuse avec une délégation de 40 religieux islamiques envoyée dans le Panshir, et exigeant au moins 30% des postes du gouvernement.

En fin de compte, Saleh s'est enfui en hélicoptère - il se trouve peut-être maintenant à Tachkent - et Massoud Jr, tel qu'il est, se terre quelque part dans le nord du Panshir.



Massoud quittant Bazarak dans le Panshir après notre entretien en août 2001, environ trois semaines avant son assassinat. Photo : Pepe Escobar

La machine de propagande du 11 septembre est sur le point d'atteindre son point culminant ce samedi - profitant maintenant de la tournure narrative du retour au pouvoir des Taliban « terroristes », quelque chose de parfait pour étouffer l'humiliation totale de l'Empire du Chaos.

L'État profond ne recule devant rien pour protéger le récit officiel - qui présente plus de trous que la face cachée de la lune.



Djihadistes capturés par les forces de Massoud dans une prison au bord de la rivière dans le Panshir en août 2001. Photo : Pepe Escobar

C'est un Ouroboros géopolitique pour les âges. Le 11 septembre était le mythe fondateur du XXI^e siècle – mais plus maintenant. Il a été supplanté par le retour de flamme : la débâcle impériale qui a permis le retour de l'Émirat islamique d'Afghanistan dans la position exacte où il se trouvait il y a 20 ans.

Nous pouvons maintenant savoir que les Taliban n'ont rien à voir avec le 11 septembre. Nous savons peut-être maintenant qu'Oussama ben Laden, dans une grotte afghane, n'était peut-être pas l'auteur principal des attentats du 11 septembre. Nous savons peut-être maintenant que l'assassinat de Massoud était un prélude au 11 septembre, mais d'une manière tordue : pour faciliter une invasion planifiée de l'Afghanistan.

Et pourtant, comme pour l'assassinat de JFK, nous ne connaissons peut-être jamais tous les contours de cette énigme. Comme l'a immortalisé Fitzgerald, « *C'est ainsi que nous avançons, barques luttant contre un courant qui nous rejette sans cesse vers le passé* », sondant comme des fous ce Ground Zero philosophique et existentiel, sans jamais cesser de poser l'ultime question : Cui Bono ?

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[9/9 and 9/11, 20 Years Later](#), le 10 septembre 2021

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca